

Cornet à Bouquin (all. : Zink ; ital. : cornetto ; esp. : corneta)

- Instrument à vent florissant en Europe à partir du XVI^{ème} siècle. Il se compose d'un tuyau en bois de perce conique avec une embouchure en bassin. Le son est produit par la vibration des lèvres et au moyen de trous comme sur la flûte à bec.

1) Construction.

Le cornet à bouquin est courbe (*cornetto curvo*) et mesure environ 60 cm de long. Il est taillé dans du poirier, de l'érable, ou du noyer.

[Serge DELMAS a réalisé les deux instruments de la Bandabera (*propriété du Conseil Départemental des Vosges*) dans du noyer sauvage provenant du Périgord –80 ans de séchage- sur le domaine de la famille de Saint-Exupéry – Montignac]

Le morceau de bois est divisé en deux sur toute la longueur et découpé à la forme de la perce lorsque les deux moitiés sont recollées ensemble. On donne alors à l'extérieur une forme octogonale et on le recouvre de cuir (ici de parchemin) huilé. La perce s'évase (entre 6mm et 24 mm à 29 mm) et la pente de l'ensemble atteint à peu près 1 pour 30. L'extrémité étroite est élargie pour recevoir la queue de la petite embouchure en bois, ou en ivoire (ici en corne) dont la forme ressemble à celle d'une cupule.

Le cornet est percé de six trous antérieurs et d'un trou postérieur. Ils sont assez larges (au moins 7,5mm de diamètre) et assez espacés : la courbe formée par l'instrument permet aux doigts de les couvrir sans difficulté. Lorsque tous les trous sont bouchés, on obtient le la². A partir de cette note, la gamme fondamentale monte jusqu'au la¹ en sol majeur. Les accidents sont produits avec le doigté fourchu, un peu comme sur la flûte à bec. Au-dessus, les harmoniques remontent la gamme d'une autre octave, ou même davantage, jusqu'au ré² au-dessus de la portée.

Le cornet à bouquin a un son très particulier ressemblant à celui d'une trompette ou d'un petit cor dont on joue doucement, mais avec une articulation des notes ou des phrases qui suggère la voix de soprano. Alors que cet instrument était en déclin, Roger North (vers 1728) écrivait : « *Qu'est-ce qui peut produire une sonorité aussi proche de la voix d'eunuque que le vrai cornet à bouquin ?* » (« vrai » voulant dire « joué correctement » : c'est un instrument très difficile, car les trous eux-mêmes n'assurent pas la stabilité des notes : chacune doit être ajustée par les lèvres de l'instrumentiste). Pour Mersenne (1636), le cornet est « *semblable à l'esclat d'un rayon de soleil qui paroist dans l'ombre ou dans les ténèbres, lorsqu'on l'entend parmi les voix dans les églises cathédrales* ».

2) Histoire.

Les formes les plus anciennes du Cornet à Bouquin remontent à la corne animale (buffle, bélier, chèvre). Des instruments de ce type sont attestés en Egypte vers 2000 avant J.C., en Perse, chez les Hébreux (« shofar »). Au début du Moyen-Age, les cornes percées de trous apparaissent en groupes, associées à d'autres instruments, comme le montrent de nombreuses miniatures. Ce n'est qu'au XVI^{ème} siècle que cet instrument connaîtra une place prédominante. Il trouve alors sa place dans les chapelles ecclésiastiques et princières ainsi que dans les formations de musique de chambre les plus variées. En tant qu'instrument soliste, il a

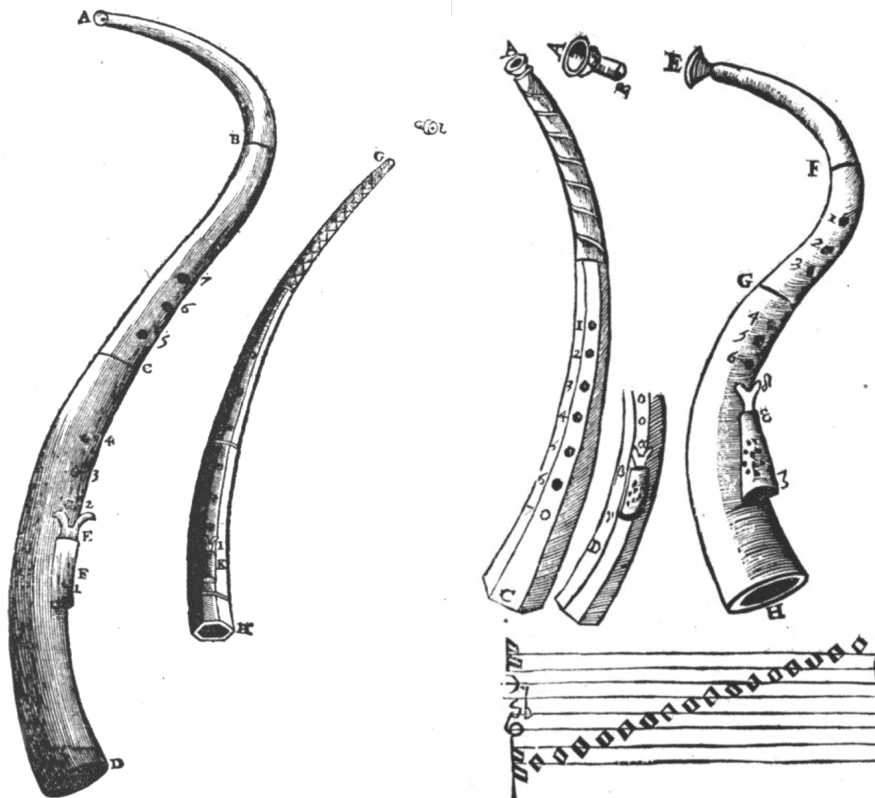
au XVII^{ème} siècle, la préséance sur le violon, dans les sonates de B. Marini, D. Castello, Cl. Merulo et J. Vierdanck, par exemple. Dans la musique chorale à grand effectif de G. Gabrieli ou de Schütz, les cornets associés aux trombones constituent une partie indispensable de l'accompagnement des messes et des motets. Dans les premiers opéras, ils servent à dépeindre les scènes infernales (Monteverdi, Cesti, Cavalli, Rossi). La formation de 2 cornets et de 3 trombones est fréquemment utilisée par les joueurs d'instruments municipaux pour exécuter des sonneries du haut des tours (« *Turmmusiken* ») ; au groupe des cornets est quelquefois assigné un rôle de soliste dans une littérature très particulière (J. Pezel –1685- et J.G. Reiche – 1696- à Leipzig). Bach a introduit cet instrument dans ses cantates en spécifiant qu'il devait doubler les voix aiguës pour certaines d'entre elles. En Angleterre, les œuvres connues étaient surtout destinées aux musiciens du roi : *Almaynes* à 5 parties de Coleman, Lanier et Locke ; la plus connue est celle de Locke : *For His Majesty's Sagbutts and Cornetts* – 1661 -. A Rome, les processions papales étaient menées par les cornets à bouquin et les trombones jusqu'à l'occupation française en 1789.

3) Cornet droit, cornet muet, serpent.

Dans la famille des cornets : le cornet droit (*cornetto diritto*) avec embouchure ; lorsque l'embouchure est vissée dans le tube, il prend le nom de cornet muet (*cornetto muto*). Ce dernier est plus fréquemment employé dans la musique de chambre et pour l'accompagnement des chanteurs. Il existe également un cornet ténor qui adopte la forme d'un « S » (*corno vel cornetto torto*). Afin d'augmenter son étendue, on l'a doté d'une clef pour le petit doigt. Enfin la basse de la famille est constituée par le serpent, dénommé ainsi en raison de sa forme sinueuse.

D'après : M. Praetorius, *Syntagma musicum* - 1618. M. Mersenne, *Harmonie Universelle* 1636. Oxford Encyclopédie. Grove Dictionary.

La Bandabera, 2018.



Illustrations d'après l'Harmonie Universelle de Mersenne (1637)